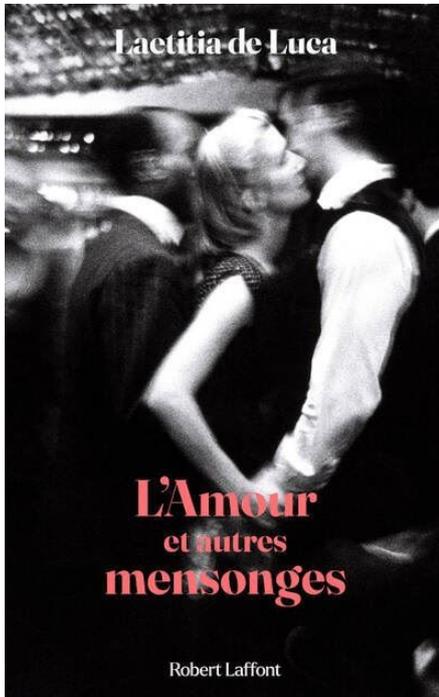


LÆTITIA DE LUCA

L'Amour et autres mensonges

Robert Laffont



Après avoir travaillé dans les médias au sein de LCI et du groupe TF1, Lætitia de Luca évolue aujourd'hui dans le milieu de l'Art et de la Culture. « *L'Amour et autres mensonges* » est un des sept romans de la première sélection du prix Charles Exbrayat 2025.

« *Tu es le fruit d'un grand amour ma chérie* » lui avait dit sa mère en l'accompagnant à la gare.

Le temps de digérer l'information, de réaliser que son père n'est pas son père, que sa sœur n'est plus qu'une demi-sœur et qu'elle est la fille d'un autre - de ce médecin uruguayen réfugié en France que sa mère covoiturait tous les matins à la faculté de médecine de Lille - le temps de laisser couler « *par les yeux, par le nez, par la bouche, un torrent de larmes* » et le train avait filé ailleurs.

Vingt ans plus tard, en plein confinement du Covid 19, alors qu'elle profite de l'heure quotidienne de sortie autorisée pour promener son chien et qu'elle croise chaque jour, à la même heure et au même endroit, le même joggeur, elle

oublie elle aussi qu'elle a un mari et deux enfants. Elle l'oublie comme sa mère avait oublié son père et sa sœur. Elle se dit alors que les chiens ne font pas des chats et se lance à corps perdu dans l'adultère et les mensonges qui vont avec.

Deux aventures d'amours clandestines vécues en des heures singulières de l'histoire. En 1974 quand la dictature uruguayenne contraint les opposants au régime à fuir leur pays, en 2020 quand la pandémie confine entre les quatre murs de leur tanière tous les habitants du monde.

Deux aventures vécues par deux femmes - la mère et la fille - oubliant chacune mari et enfants pour vivre le présent avec un autre. Comme si ce cadeau du ciel, ce bonheur immédiat pouvait s'éterniser et effacer le début de leur histoire. « *J'étais la soif et la faim, et toi tu fus le fruit* » délire la mère enceinte de son amant. « *J'ai faim de tes cheveux, de ta voix, de ta bouche* » phantasme la fille rêvant à son joggeur masqué.

Et comme de rencontre en découverte, de fête en jubilé, d'aventure en mésaventure, Pablo Neruda s'invite à l'ouverture de chacun des chapitres du roman, pourquoi ne pas le citer une fois encore quand rien ne va plus, que le passé repasse devant et que le chien rentre à la niche. « *Tu enlaças la douleur, tu l'agrippas au désir, la tristesse te coucha, tout en toi fut naufrage !* »